

LES IMAGES D'UN CLASSIQUE

maria  
CHAPDELaine

Musée des beaux-arts du Canada Bibliothèque et Archives

16 janvier – 26 avril 2002

# Maria CHAPDELAINÉ



**Le paysage** Le paysage se situe au cœur même d'une intrigue profondément enracinée dans le Québec rural et qui suit le cycle annuel des saisons. Même le consentement de Maria, qui accepte de se marier « quand les hommes reviendront du bois pour les semailles » (derniers mots du roman) manifeste ce lien à la terre. Ainsi, le paysage envahit tellement les peintures de Fernand Labelle que celui-ci en vient presque à ignorer le drame humain et se contente d'intégrer quelques minuscules personnages à ses forêts et collines. Plus équilibré, Clarence Gagnon témoigne néanmoins d'un intérêt pictural très fort pour l'intensité lumineuse des fins d'après-midi d'hiver, inondant ses illustrations d'une douce chaleur qui joue presque contre le texte. Comme le souligne Jean Paul Lemieux : « Je trouvais son œuvre haute en couleurs, je me souviens, pour exprimer un paysage si austère ». Sans couleur, le paysage perd de son importance. Les dessins au trait et les gravures sur bois réduisent l'ampleur des effets de lumière, et le paysage devient moins spécifique, plus banal.

**Les personnages** Certains artistes, tels Gagnon et Corneau, évitent les portraits de face, choisissant plutôt d'évoquer des silhouettes de dos ou de représenter les personnages en quelques traits simples. En réalité, ils laissent au texte le soin de raconter leur histoire. Pour sa part, Suzor-Coté voit les personnages principaux et secondaires comme une galerie de caractères représentatifs du genre humain, voire des types moraux, et souvent il exclut de ses portraits catégoriques non seulement le paysage, mais aussi toute activité humaine. Moins absolu, Jean Paul Lemieux exprime néanmoins un lien personnel avec les héros du roman : « Il m'a toujours paru que je connaissais Maria, François Paradis, et les autres ». D'autres enfin, confrontés à la difficulté de représenter la vie intérieure des personnages, optent pour le bidimensionnel : ainsi Sylvain Hairy et Wilfred Jones choisissent-ils tous deux d'illustrer les rêveries de Maria, obsédée par

François Paradis, tandis que Tibo cherche à rendre l'image que se fait Maria de sa propre place dans l'histoire et la société du Québec.

**La décoration** Le sujet rustique de *Maria Chapdelaine* s'harmonise naturellement avec la gravure sur bois, un genre peut-être mieux décrit comme l'illustration de livres dans la tradition de William Morris. Gérard Cochet, Jean Lébédéff et Thoreau Macdonald ont adopté cette approche, mais les gravures du premier révèlent une participation émotive avec le texte que celles de Lébédéff et Macdonald ne manifestent pas. Alexandre Alexeieff, peut-être l'illustrateur le plus attentif au motif, ouvre chaque chapitre sur des initiales ornementales lithographiées et propose une mise en page intégrant texte et image, éléments conceptuels propres aux éditions de luxe. Toutefois, l'édition populaire illustrée par Wilfred Jones présente aussi la simplicité et l'efficacité des dessins au trait gris et noir étalés sur deux pages. Emeric Timar reprend alternativement les visages d'Eutrope Gagnon et de François Paradis en vignette de fin de chapitre, et l'apparition finale d'un crâne venant se substituer à ces visages ajoute une dimension macabre.

Jonathan Franklin, Chef, Gestion des collections et des bases de données

## LISTE DES OUVRAGES

### 1. **Traversée de la rivière Péribonka**

*Jean Paul Lemieux retrouve Maria Chapdelaine* /

texte de Jean Paul Lemieux

Montréal, A. Stanké, 1981.

Peintures de Jean Paul Lemieux (1904–1990)

Unique élément de l'exposition qui ne soit pas un texte du roman, cette publication marie images et citations de l'artiste québécois Jean Paul Lemieux, dont le goût pour les grands espaces et les tons sombres est en harmonie avec le récit. « C'est une œuvre qui me touche depuis toujours. »

### 2. **Frontispice et page de titre**

Paris, A. Fayard, 1935.

Gravures de Jean Lébédéff (1884–1970).

Certains ont dit des gravures de cet artiste d'origine russe qu'elles avaient la « rude saveur du terroir ». Dans cette édition publiée à Paris, la vue de Québec situe l'histoire pour les lecteurs non canadiens.

### 3. **« *Ite missa est* »**

Lausanne, Guilde du livre [s. d.].

Dessins de Michel Ciry (né en 1919).

Les mots « *Ite missa est* » qui ouvrent le roman proclament la fin de la messe, et les paroissiens quittent alors l'église de Péribonka à la file indienne. Le penchant de Ciry pour le religieux se manifeste aussi clairement dans ses peintures. Ses illustrations se distinguent par leur mélancolie.

### Le PAYSAGE

#### 4. **La ferme isolée des Chapdelaine**

Paris, Éditions Mornay, 1933. Planches de pochoir, d'après les dessins de Clarence Gagnon (1881–1942).

On a utilisé le pochoir (sorte de stencil) pour reproduire les dessins originaux du peintre canadien Clarence Gagnon. On n'a tiré sur papier japon nacré que 100 exemplaires de l'ouvrage; celui que nous présentons porte le numéro 27. La lumière chaude et les qualités picturales du paysage dégagent un sentiment de bien-être et d'harmonie malgré l'éloignement des lieux.

#### 5. **Paysage québécois**

Saint-Laurent (Québec), Fides, 1994.

Peintures de Fernand Labelle (né en 1934).

Seuls quelques personnages peuplent de temps à autre les paysages du Canadien Fernand Labelle qui, plus désolés que ceux de Gagnon, frisent l'austérité.

#### 6. **Défrichage de la forêt**

Paris, Éditions du Polygone, 1927.

Lithographies d'Alexandre Alexeieff (1901–1982).

La fantaisie de l'image vient contredire le caractère éreintant du travail de défrichage entrepris dans le but de construire des maisons et de cultiver la terre. Alexeieff se consacrait aussi au dessin d'animation. Noter l'initiale ornementale.

## 7. Maria et François Paradis cueillant des bleuets

Bruxelles, Éditions du Houblon, [1943].  
Dessins d'Émeric Timar (1898–v. 1950).

Le style haut en couleurs que l'artiste hongrois a acquis au contact de son associé, Jacques Villon, s'harmonise bien avec cet idyllique et bref interlude saisonnier.

## 8. Maria obsédée par François

Paris, Société nouvelle des Éditions G. P., 1960.  
Dessins de Sylvain Hairy.

L'artiste a choisi le bidimensionnel, une technique qu'utiliseront aussi d'autres illustrateurs, pour exprimer la vie intérieure du personnage. Le paysage joue un rôle négligeable dans ces illustrations plutôt encombrées.

## 9. François trébuché, perdu dans la forêt sans limites

Paris, Éditions Mornay, 1933.  
Planches de pochoir, d'après des dessins de Clarence Gagnon (1881–1942).

Cette œuvre est l'une des rares où Gagnon, tenu par les exigences du récit, a peint un paysage hostile. On a tiré sur papier Blanc de Rives 1 900 exemplaires de l'ouvrage; celui que nous présentons porte le numéro 1 188 et il vient de la même édition que *La ferme isolée des Chapdelaine* (voir n° 4).

## 10. Maria récite 1 000 Ave Maria pour que François revienne sain et sauf

Paris, Rombaldi, [1939].  
Dessins d'Eugène Corneau (1894–1976).

Le travail de Corneau s'apparente à celui de Gagnon, mais le premier n'a dessiné que cinq images tandis que le second en a réalisé cinquante-quatre. Cette œuvre est typique des scènes intimistes, éclairées à la lampe, réalisées par Corneau.

## 11. Le curé du village ordonne à Maria d'oublier François

New York, MacMillan, 1928.  
Dessins de Wilfred J. Jones (né en 1888).

Jones propose de sobres illustrations au trait, quelque peu stéréotypées, qui privilégient le récit. Cette édition commerciale a connu un succès de librairie aux États-Unis.

## Les personnages

### 12. Edwige Légaré

### 13. Lorenzo Surprenant

Montréal, Éditions La Frégate, 1969. Fusains de Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté (1869–1937).

Le peintre canadien Suzor-Coté a illustré la première édition populaire du roman parue en 1916. Puis on a réimprimé les images selon des critères plus stricts pour cette édition brochée. Remarquer le contraste entre le fils du terroir et l'immigrant assimilé de la Nouvelle-Angleterre, deux hommes pourtant originaires de la même paroisse rurale du Québec.

## 14. La ville et les étendues sauvages

Paris, Édition d'art H. Piazza, 1932.  
Dessins de Jean Droit (1884–1961).

Le style graphique de Droit rappelle les motifs de ses affiches de l'entre-deux guerres. Cette image saisissante aborde le même thème que les deux portraits de Suzor-Coté.

## 15. Routine des tâches au quotidien : la vie selon Eutrope Gagnon

Toronto, MacMillan, 1938.  
Gravures de Thoreau Macdonald (1901–1989).

Fils de J.E.H. Macdonald, membre du Groupe des Sept, Thoreau Macdonald a adopté en gravure sur bois une tradition décorative tout à fait appropriée à un roman sur la campagne. La présence du chat ajoute une touche domestique qui atténue l'austérité du sujet.

## 16. Maria annonce à son prétendant, Eutrope, qu'elle ne peut pas lui donner de réponse

Paris, Nelson, 1939. Dessins de Jean Routier.  
Les illustrations maniérées de Routier ont une saveur Art déco – style urbain appliqué à un contexte rural.

## 17. La mère de Maria sur son lit de mort

Paris, La Renaissance du livre, 1922.  
Gravures de Gérard Paul Cochet (1888–1969).  
Cochet, l'un des membres fondateurs du Salon de la jeune gravure contemporaine à Paris, s'inscrit dans la même tradition que Lébédoff (voir n° 2) et Macdonald (voir n° 15); toutefois, son œuvre trahit une émotion plus vive.

## 18. Le père de Maria se rappelle l'époque où sa femme chassait les ours de la ferme

Paris, Nelson, 1946. Dessins de Derambure.  
L'artiste a choisi d'illustrer un incident dramatique dans un style rappelant les affiches de cinéma. La première version cinématographique de *Maria Chapdelaine* date de 1934.

## 19. Maria envisage la continuité de la culture du Québec et la place qu'elle-même y occupera

Montréal, Tundra Books, 1989.  
Dessins de Gilles Tibo (Thibault) (né en 1951).  
Seul l'artiste québécois Tibo a tenté d'exprimer la perspective spirituelle essentielle du roman. Mais ce regard peut-il être représenté sous forme graphique ?

## 20. Maria accepte Eutrope Gagnon et son style de vie simple et authentique

Montréal, Éditions La Frégate, 1969. Fusains de Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté (1868–1937).  
Suzor-Coté romance la fin du récit. On a exprimé des opinions divergentes sur la façon de présenter dans le roman la situation difficile de Maria et le choix qu'elle a fait.

Le roman de Louis Hémon, *Maria Chapdelaine*, a été publié pour la première fois en 1914, en feuilleton, dans le quotidien parisien *Le Temps*. Deux ans plus tard paraissait à Montréal une première version imprimée, illustrée de dessins de Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté.

Par la suite, l'œuvre a stimulé l'imagination de nombreux artistes, particulièrement du Québec, ainsi que celle d'illustrateurs commerciaux. Parmi les ouvrages exposés ici se trouvent des éditions de luxe aussi bien que des éditions populaires à bon marché, imprimées sur papier jaunissant; ils ont paru au Canada, aux États-Unis, en France, en Belgique et en Suisse.

Le roman a suscité autant de critiques que de louanges, mais la plupart des illustrateurs ont respecté la préférence de l'auteur pour la campagne plutôt que pour la ville, et la fin de l'histoire les a enthousiasmés. Les artistes québécois, surtout, ont glorifié le paysage et la vie traditionnelle du Québec rural, Clarence Gagnon réussissant même à faire d'une scène d'abattage de cochons un aimable rituel familial. D'autres artistes, souvent désireux de rejoindre le grand public, ont privilégié l'anecdotique, tâche parfois difficile compte tenu du caractère statique de l'intrigue. Les personnages sont quelquefois représentés de façon stéréotypée, mais même ces œuvres ont acquis ce charme qui s'attache aux choses du passé, et qui caractérise jusqu'aux illustrations médiocres datant d'une autre époque.

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES, EXPOSITION N° 10



ISSN 1481-207X

© Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, 2002

IMPRIMÉ AU CANADA



Musée des beaux-arts National Gallery  
du Canada of Canada

380, promenade Sussex, C.P. 427, Succursale A  
Ottawa (Ontario) K1N 9N4

Canada